

A dreamlike illustration of a person standing in a field of flowers under a starry night sky. A large, dark tree with a thick trunk and dense foliage stands on the left side of the frame. The ground is covered in small, colorful flowers, including red tulips and white daisies. The sky is a deep blue with numerous stars and a soft, glowing light source, possibly the moon or a distant star, creating a hazy, ethereal atmosphere. The overall color palette is dominated by deep blues, purples, and greens, with accents of red and white from the flowers.

CE QUE LA LUNE DEVAIT AU SOLEIL

NOA

NOA

Ce que la lune devait au
soleil

© NOA, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-4114-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ceux qui aiment de toutes les couleurs,

À ceux qui ont un cœur en papier,

À ceux à qui on répète qu'ils sont toujours dans la lune,

À ceux qui ne trouvent leur place nulle part,

À ceux qui chaque année, attendent l'été en espérant enfin être eux-mêmes à nouveau,

À ceux qui réconfortent les autres avec les mêmes paroles qu'ils auraient aimé entendre,

À ceux qui l'ont inspiré et qui ne le liront jamais,

Et puis à toi et tous les moments que j'aurai aimés te partager.

Mais surtout, à toi, papa. J'ai peut-être écrit un livre, pourtant je ne trouverai jamais les mots pour te dire à quel point je t'aime.

CHAPITRE 1

Juin 1981, quelque part dans une ville reculée au fin fond de la Louisiane.

L'air était lourd et poussiéreux. Les uns tapaient impatiemment du pied, les autres scrutaient la grande horloge en essuyant du revers de leur manche les gouttelettes de sueur qui perlaient le long de leurs tempes. Les respirations s'accéléraient et les coups d'œil furtifs en direction de l'horloge se faisaient de plus en plus fréquents, et surtout, de moins en moins discrets.

À l'aube de sa dernière journée de lycéenne, Mia était déjà le portrait d'une jeune adulte érodée par la vie : un mètre soixante-deux, des cheveux bruns rassemblés en queue de cheval trop basse, une silhouette presque maigre camouflée par un t-shirt large et des yeux noisette trop souvent soulignés par un coquard. Elle était une ombre de plus qui sillonnait les couloirs d'un lycée de l'Ouest américain, un prénom qui se perdait dans les listes, une absence qu'on ne remarquait jamais.

— Et toi, Mia ? Des plans pour cet été ? Chuchota son voisin de gauche à qui elle tournait le dos : Warren, un fils de banquier prospère, celui de la mère de Mia.

Warren avait parfaitement conscience de la condition financière de la famille Rivera et n'hésitait pas à en tirer profit. Il était riche et beau, deux qualités qui font d'un homme, un homme extraordinaire. S'il avait eu la mâchoire moins carrée, un œil plus petit que l'autre et que son père avait été vendeur d'annuaires, Mia était persuadée que ses camarades l'auraient trouvé prétentieux et assommant. Mais voilà, il était blond, avait des pommettes saillantes et un nez aquilin, ses épaules semblaient sculptées au marbre de Carrare et pour ne rien arranger il était né avec une cuillère en or dans la bouche. Naturellement, il était donc adulé de tous et ses plaisanteries surnoises provoquaient rires aux éclats et applaudissements. La vie semblait sourire à n'importe qui et il semblerait que « n'importe qui » soit le nom qu'elle donne à ceux qui le méritent le moins.

— Je ne sais pas, articula Mia sans même relever la tête, toujours appuyée sur son coude.

— Je vais te dire un secret, parce que je t'aime bien, ma belle, s'engagea narquoisement Warren, un rictus sardonique lui pendant aux lèvres.

Mia cligna des yeux puis jeta un rapide coup d'œil au blondinet avant de froncer les sourcils et de replonger son regard vague et égaré là où il voudrait bien se poser.

— Fou moi la paix Warren, soupira-t-elle.

— Oh, mais tu ne sais donc pas..., la coupa le jeune homme dont le ton était faussement surpris. Mon petit doigt me dit que quelqu'un va passer l'été à la belle étoile.

Mia soupira sans se retourner. Elle garda cependant l'oreille tendue.

— Carpenter ! Rivera ! Taisez-vous ou je vous colle pendant les vacances ! Beugla leur professeur d'histoire, monsieur Healton, un homme âgé à la carrure forte et imposante. Il effrayait un bon nombre d'élèves rien qu'à son regard glacial accentué par ses lunettes fines qui donnaient à son visage des traits sévères et durs.

Il les fixa pendant quelques secondes avant de poursuivre son cours. Bien qu'il s'agisse de la dernière heure avant les vacances d'été, monsieur Healton continuait son monologue sur la Guerre froide.

— T'as plus un rond Rivera ! Vous allez vous faire expulser, toi et toute ta famille de va-nu-pieds, grinça Warren.

Vif comme l'éclair, Warren poussa le coude de la jeune fille, sa tête heurta alors le bureau dans un bruit sourd et la classe se mit à ricaner froidement.

— Rivera ! Qu'est-ce que vous fabriquez ? Aboya le professeur en toisant Mia d'un regard intransigeant.

— Excusez-moi, je....

— Vous vous étiez endormie, comme d'habitude !

— J'ai...

Mia n'eut pas le temps d'achever sa phrase, la sonnerie retentit bruyamment et les élèves se levèrent puis se ruèrent hors de la classe en se bousculant. La jeune fille attendit que tous ses camarades se soient sauvés avant de rassembler ses

affaires et de sortir à son tour en traînant des pieds. Elle descendit stoïquement les marches du premier escalier, observant les affiches qui couvraient les murs de brique fissurés. La cour semblait avoir vomi tous les élèves hors de l'établissement. Mia observa l'imposant bâtiment, les murs dont la peinture s'écaillait par endroit, ses fenêtres crasseuses encadrées de rideaux poussiéreux. Pourquoi était-elle déçue de quitter le lycée ? Elle se sentait nauséuse à l'idée d'avoir le reste de l'été devant elle et de ne savoir comment meubler les soixante jours qui la séparait du reste de sa vie. Pour rentrer, elle prit le chemin le plus long, fit des détours et des boucles. Parfois, elle revint même sur ses pas pour arriver le plus tard possible chez elle. Elle passa devant la zone pavillonnaire, bien équipée et flambant neuve. La plupart de ses camarades de classe vivaient ici. Elle passa devant quelques villas, deux précisément. La première, celle d'Ethan, un élève de sa classe, était blanche avec des volets vermillon. Des rires se noyaient entre les basses de musique.

— Mia ?

Elle sursauta et se retourna.

— Excuse-moi, je ne voulais pas te faire peur.

— Oh, Ethan ! Qu'est-ce que tu fais ici ? S'enquit-elle en rougissant.

Ce dernier la dévisagea de ses yeux ambre tandis que la jeune fille le dévorait du regard, ses cheveux noir de jais, courts qui laissaient son visage athlétique dégagé ne la laissaient pas indifférente.

— J'habite ici, répondit Ethan avec un sourire en coin. Tu étais déjà venue pour mes onze ans, non ?

— Ah oui, c'est vrai ! Ta mère avait fait venir un magicien, je m'en souviens...

Mia plongea son regard dans celui d'Ethan, le temps sembla se figer avant que son camarade ne se racle la gorge et poursuive, mal à l'aise :

— Ça faisait un bail qu'on ne s'était pas parlé nous deux, dit-il en claquant amicalement l'épaule de la jeune fille.

— Ouais ! On devrait faire ça plus souvent !

— De ?

— Euh... discuter ?

— Ouais, ouais...

— Carrément.

Le silence devenait pénible à meubler pour Ethan tandis que Mia aurait pu trouver encore mille sujets de conversation pour profiter de sa présence quelques instants supplémentaires.

— Alors, tu as organisé une fête ? Répondit-elle en se mordant la lèvre. Il venait de le lui dire, mais en reposant la question, elle espérait qu'il l'invite.

— Ouais, pour fêter la rentrée à l'université... je... enfin, j'allais t'inviter c'est juste que tu vois, c'est pour l'université... et toi... euh... Mes parents ont reçu la dernière enceinte hi-fi, le son est carrément dément. D'ailleurs, je vais y retourner alors...

Ethan hésita et Mia espéra de toutes ses forces qu'il lui propose tout de même de venir. Elle rentrerait sûrement tard ou peut-être même le lendemain. Elle passerait la soirée à danser le rock sur les derniers *AC/DC* sans se soucier de rien et la vie semblerait si douce à ce moment-ci. Il y aurait des chips, des bonbons et de la bonne viande au barbecue à en juger par le délicat fumé qui émanait depuis le bout de l'allée. Peut-être qu'après quelques bières, elle réussirait à aborder Ethan et qu'il l'embrasserait au clair de la lune. Ils finiraient la soirée rien que tous les deux, à refaire le monde en couleur puis il l'inviterait à passer la journée du lendemain ensemble.

— À une prochaine, Rivera !

Et il tourna les talons sans rien ajouter.

— Bonnes vacances, Ethan... et félicitations pour ton admission à l'université !

Le jeune homme ouvrit la porte et s'engouffra, disparaissant parmi les invités. Pourquoi avait-elle espéré qu'il l'invite ? Ethan était l'un des athlètes les plus prometteurs du lycée, mais surtout, il ne manifestait aucune haine apparente à son égard, il était indifférent. À vrai dire, Ethan était un gentil garçon, un grand nigaud qui ne ferait pas de mal à une mouche mais qui se fichait éperdument de la jeune fille. Alors pourquoi lui en voulait-elle ? Parce qu'elle était seule,

infiniment seule, et qu'elle aurait donné n'importe quoi pour passer une soirée qui lui donnerait l'illusion du contraire, rien qu'une soirée. Une parenthèse. Un astérisque, c'est tout ce qu'elle voulait. La jeune fille continua son chemin et s'arrêta devant la seconde villa qui attira son attention. Elle se tenait face à elle, l'invitant presque à entrer, la maison de son enfance, une véritable madeleine de Proust en brique et en ciment. C'était plus précisément la maison qui avait appartenu à son oncle et sa tante. Elle y avait joué de nombreuses fois lorsqu'elle était plus jeune avec sa cousine, Madison. Elle se souvenait du jardin, immense depuis ses yeux d'enfants, et de la piscine où elle se rafraîchissait après une interminable journée d'été. Après l'école, elle rentrait souvent avec sa cousine. Elles se laissaient avaler par le grand portail en fer forgé puis escaladaient les marches et déboulaient dans la cuisine où un gâteau au chocolat était toujours posé sur l'îlot, fraîchement sorti du four, répandant son exquise chaleur dans toute la maison. Elles engloutissaient une part chacune, jetaient leurs cartables sur le sofa et plongeaient dans la piscine où elles s'éclaboussaient et riaient pendant des heures. Souvent, Mia avait rêvé d'habiter dans une maison comme celle-là. Lorsque le soleil se couchait, elles s'allongeaient dans l'herbe fraîchement coupée et elles discutaient pendant des heures.

— Plus tard, je me marierai avec Ethan et on habitera dans une maison avec des volets rouges. Comme la tienne ! Et on aura un chien aussi. Il s'appellera Muffin ! Rêvassait souvent la petite fille en contemplant le ciel roux.

Et sa cousine, de trois ans son aînée, lui répondait avec la plus grande sagesse :

— Ben non, c'est pas possible ! Tu ne peux pas appeler ton chien Muffin, c'est pas un nom pour les chiens ! Moi, j'irai dans un endroit où il y a du soleil toute l'année et j'aurai une piscine encore plus grande pour me baigner tout le temps ! J'aurai un mari riche, il aura une limousine et un bateau. Ma maman dit que c'est important de bien choisir son amoureux.

— Tu nous inviteras avec Ethan sur ton bateau ?

— Peut-être...

Les deux jeunes filles avaient passé d'incroyables soirées à rêver ensemble.

Mia continua son chemin, coupant court à ses rêveries. Après avoir erré et entrepris de multiples détours pour retarder son retour, elle se planta quelques

secondes sur le seuil du Mobil-home où elle vivait avant de franchir la porte.

— Mia ! hurla Samuel, son petit frère, en lui bondissant dans les bras.

Cette dernière le rattrapa en plein vol et le serra contre sa poitrine. Samuel, dit Sammy, était le benjamin de la famille Rivera. C'était un petit garçon aux cheveux bruns, bouclés et sauvages qui retombaient sur ses yeux et envahissaient une grande partie de son doux visage fin et juvénile. Il débordait d'énergie et surtout de joie de vivre, il était le petit rayon de soleil de la jeune fille, celui qui réparait son cœur quand tous l'avaient brisé et piétiné. Malgré son jeune âge, il était très proche de sa grande sœur avec qui il jouait durant des heures. Parfois, la nuit, lorsque ce dernier ne trouvait pas le sommeil, il réveillait sa sœur qui l'emmenait discrètement prendre l'air à l'insu de tous et ils discutaient parfois de la pluie et souvent du beau du temps. Samuel était un grand rêveur et parmi tous ses souhaits, il y en avait un qui lui tenait particulièrement à cœur : il voulait être astronaute. Lorsque Mia lui demandait pourquoi il voulait aller dans l'espace, il répondait d'un air songeur et émerveillé qu'ainsi il pourrait voir la Terre et que de loin elle serait encore plus belle. La jeune fille avait toujours admiré son frère et la façon qu'il avait de ne voir le verre qu'à moitié plein même quand ce dernier était complètement vide.

— Tu rentres tard ce soir, constata sa mère en se postant devant elle pour l'examiner sévèrement de haut en bas tout en rejetant la fumée de sa cigarette.

Mary Smith élevait seule ses enfants et tentait de subvenir à leurs besoins comme elle le pouvait. Elle était technicienne de surface ou plus communément appelée femme de ménage et travaillait du matin au soir dans les immenses locaux Carpenter, la banque qui appartenait au père de Warren. Le week-end, elle était employée dans un restaurant miteux comme serveuse. À cela s'ajoutaient les emplois saisonniers comme vendre des sapins l'hiver près des grandes surfaces. Pourtant, malgré ses nombreux efforts, Mary croulait sous les dettes et peinait à nourrir ses trois enfants. Son visage était creux, épuisé et les cernes s'accumulaient sous ses yeux secs. Ces cheveux étaient longs, bruns et hirsutes, ils avaient l'air gras et sentaient toujours la friture quoiqu'elle y fasse. Ses joues étaient rugueuses et ses yeux semblaient éteints à tout jamais.

— Pardon maman, il y avait un goûter pour la fin d'année et j'ai aidé à ranger et...

— Vous faites encore des goûtes au lycée ?